

étonnante de certains manuels universitaires. Dans un ouvrage issu d'une thèse de doctorat on peut regretter l'utilisation très répétée d'ouvrages destinés à un public de premier cycle universitaire. Que l'auteur revienne sur les synthèses récentes proposées sur le Front populaire (Danièle Tartakowsky, Serge Wolikow et Frédéric Monier) à partir de ces archives est tout à fait normal mais souvent il reprend de manière plus inattendue, entre autres, le livre publié dans la collection « cursus » par Serge Berstein en 1988 sur *La France des années 30*, et les références sont plus problématiques dès lors que de nombreux travaux sont venus depuis apporter d'autres grilles de lecture sur la période. En particulier sur les questions des différentes politiques économiques, sur les mouvements syndicaux internationaux ou sur l'organisation politique et sociale de la France de la III^e République, certaines références auraient pu compléter judicieusement une bibliographie déjà fournie. Le riche travail sur la presse syndicale et sur les archives revenues de Moscou aurait été alors mieux mis en valeur. De même, il est dommage que la CFTC dont l'histoire a été souvent étudiée soit quasiment absente du récit présenté ici. Mais grâce à ces archives et sur un sujet trop délaissé, le livre apporte déjà beaucoup et permet de revisiter l'histoire du syndicalisme français et de ses divisions.

Morgan POGGIOLI, *La CGT du Front populaire à Vichy, de la réunification à la dissolution 1934-1940*, Montreuil, Institut CGT d'histoire sociale, 2007, 253 p.

Alain Chatriot

De nouvelles monographies pour l'histoire du Travail pendant les années noires

Le renouveau de l'historiographie sur les entreprises françaises sous l'Occupation a été animé ces dernières années par un Groupement de recherche du CNRS (le GDR 2539) créé en 2002 dirigé par Hervé Joly et dont Philippe Verheyde est le secrétaire général. Après plusieurs publications sur les archives des entreprises ou sur des approches thématiques (les comités d'organisation) ou sectorielles, l'ouvrage

consacré au travail regroupe les actes de deux colloques tenus en 2006 à Dijon et à Besançon. Comme le rappelle Jean-Claude Daumas dans son introduction les historiens se sont longtemps préoccupés d'abord du STO avant de s'interroger sur la politique sociale de Vichy. L'intérêt des textes rassemblés ici est de montrer qu'une histoire du travail ne peut être pensée que en confrontant différentes problématiques et échelles : des politiques, nationales et internationales, des aspects liés aux branches et aux territoires, des histoires d'entreprise précises et une attention aux conjonctures.

Les textes retenus pour cette publication sont regroupés en trois parties : marché du travail et mobilité de la main-d'œuvre, conditions de travail et salaires et corporatisme, comités sociaux et relations professionnelles. Plusieurs contributions reviennent sur la question du travail obligatoire et des réquisitions de travailleurs. On a plusieurs analyses du rôle de l'organisation Todt ou des comités sociaux mis en place dans certaines entreprises. Certains auteurs présentent des documents afin d'essayer d'être au plus près des pratiques de travail et du quotidien des travailleurs. Beaucoup de contributeurs sont de jeunes docteurs ou doctorants et le volume permet ainsi de connaître des recherches récentes. La conclusion générale cosignée par Christian Chevandier, Denis Peschanski et Jean-Louis Robert propose des pistes de recherche. De nombreux sujets peuvent en effet encore être considéré en montrant la manière dont le travail reste bien au cœur des analyses de l'histoire sociale, économique et politique.

Christian CHEVANDIER, Jean-Claude DAUMAS (dir.), *Travailler dans les entreprises sous l'Occupation*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, « Les cahiers de la MSH Ledoux », 2007, 527 p.

Alain Chatriot